



www.PreciousHeart.net/ti

Volume 3 – 2011

**La “nature du divin amour rédempteur”
dans la vie de l’homme d’aujourd’hui:
*Une analyse méta-anthropologique***

Par Dr. Pierre Damien Ndombe Makanga¹

Introduction	2
I. L’analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l’amour divin rédempteur à partir du drame de la nature humaine de l’homme de Nazareth.....	4
A. La « méta-anthropologie » comme pont entre l’anthropologie et le théologique.....	4
1. La nature humaine de l’homme de Nazareth comme point de départ de l’analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l’amour de Dieu	6
2. La nature de l’amour divin dans l’économie du salut culminant dans le drame de la croix de Jésus Christ comme figure méta-anthropologique de la nature de l’amour du Dieu-trine	8
II. Le drame de la vie de l’homme d’aujourd’hui et de sa relation à Dieu comme frère de Jésus Christ à travers lequel Dieu a définitivement révélé la nature de son amour	10
Conclusion	22
Bibliographie sans ordre alphabétique.....	23

¹ Dr. Pierre Damien Ndombe Makanga, French, Congolese Roman Catholic, Docteur en Théologie Dogmatique, 2007; Hans urs Von Balthasar l’admirabile commercium. See Vogesenstrasse 18, D 81825 Munich/Allemagne; Tél. 004917626506952, kajimbe@yahoo.fr.

Introduction

Un discours sur une notion a-dimensionnelle, c'est-à-dire qui n'est ni longue, ni large, ni haute, ni solide, ni pointue doit être caractérisé d'emblée de discours "Trans Naturam" ou discours métaphysique². Ainsi donc, écrire un exposé sur la notion de "la nature du divin amour rédempteur" revient aussi à faire une réflexion sur une question métaphysique. Car c'est ce chemin de la théologie dite scolaire qu'ont suivi plusieurs penseurs pour traiter des questions trans-naturelles comme celle de Dieu, de la liberté, de la relation entre le corps et l'esprit, de l'immortalité de l'âme,...jusqu'à l'événement de l'Aufklärung avec l'idéalisme allemand qui a donné à la métaphysique classique une nouvelle orientation partant de sa notion de l'homme Prométhée³.

Ainsi donc, si dans la théologie classique dite scolaire, on parlait seulement de la métaphysique pour désigner le dépassement du physique (la nature) - afin de s'élever à l'Être absolu ou à Dieu - laquelle nature embrassait la totalité du cosmos, dont l'homme ne constituait qu'une partie; moi, je vais dans cet article partir de l'anthropocentrisme des Lumières pour mettre l'homme au centre comme réalité à partir de laquelle on peut de nos jours remonter jusqu'à Dieu sans négliger bien entendu la nature qui fait partie intégrante de l'homme lui-même. De ce fait, contrairement à la métaphysique classique, ma démarche ici sera donc méta-anthropologique. Avec cette démarche, je voudrai considérer l'homme moderne d'après les Lumières, à l'instar du théologien suisse Hans Urs von Balthasar⁴, comme n'étant plus une simple partie du cosmos, au contraire que le cosmos s'achève en lui qui est à la fois le résumé du monde et son dépassement. Voilà pourquoi je trouve qu'à l'époque moderne, l'élévation à l'Être suprême ou à l'Absolu doit maintenant prioritairement partir de l'homme et non du cosmos seulement⁵.

² Cf. Dictionnaire philosophique, Paris, 2008.

³ Avec l'avènement de la philosophie idéaliste comme sommité du mouvement de l'Aufklärung, l'homme était devenu le centre des toutes les curiosités scientifiques de ce temps.

⁴ Cf. Prüfet alles, p. 24.

⁵ Ibid.

Dans ma démarche méta-anthropologique, je vais désigner Jésus-Christ comme cet homme à travers lequel le divin et l'humain ont trouvé et trouvent un terrain d'harmonie. Car c'est Jésus Christ qui a offert et offre aux hommes un terrain à partir duquel les attributs de Dieu se matérialisent dans leur vie concrète. C'est en Jésus Christ que l'homme est devenu et devient capable de Dieu (Homo Capax Dei⁶). C'est à partir de Jésus Christ, Homme-Dieu que l'homme a finalement compris toute l'action d'amour de Dieu depuis la création jusqu'à l'événement de Golgotha en passant par son incarnation dans l'homme comme signe de solidarité ou d'acceptation par lui de la condition dramatique de la vie humaine⁷.

Et le drame de la vie de l'homme moderne en ce début du 21^{ème} siècle consiste dans des phénomènes comme : le terrorisme intégriste pratiqué au nom de Dieu, la crise économique, les guerres politiques et des minerais, les nouvelles formes du racisme et d'esclavage, les catastrophes naturelles et écologiques qui déséquilibrent la vie de l'homme sur la terre,... Et face à ces phénomènes dramatiques, l'expérience que l'homme de notre temps devrait faire de l'amour divin rédempteur ne devrait être autre que celle d'un amour divin dramatique acceptant de compatir avec cette condition dramatique de la vie de l'homme d'aujourd'hui, tout en le corrigeant pour ses fautes commises.

Et dans ce sens donc, l'interlocuteur de notre analyse devient hic et nunc non seulement l'intellectuel théologien ou philosophe, mais plutôt et surtout aussi tout homme qui se sent exploité et opprimé, celui qui est malade et manque de soin, celui qui vit dans la peur de se faire sauter par une bombe des terroristes ou qui se sent tout le temps poursuivi par ses ennemis, celui qui souffre et qui fait l'expérience d'être étranger dans sa propre patrie, celui qui est chassé de sa terre natale par la guerre, la montée des eaux d'océan et la sécheresse, ou encore celui qui proteste contre la destruction de la terre suite aux actes d'exploitation abusifs des ressources par les industriels. C'est donc dans cet homme ou cette femme, frère et sœur de Jésus Christ que l'on devrait chercher à découvrir la vraie nature de l'amour de

⁶ Cf. St. Augustine, De Trinitate XIV: 11.

⁷ Cf. Kasper, W., cité par Vorgrimler, H., Leiden Gottes, in: ThG 30, 1987, pp. 20 - 26.

Dieu de nos jours, c'est-à-dire dans cet homme et dans cette femme qui font l'expérience de la vie que le Christ a faite sur cette terre⁸.

Ce disant, mon analyse va s'articuler autour de deux points principaux : Dans un premier point j'essayerai de parler brièvement des enjeux de ma méthode d'approche (la méta-anthropologie), méthode qui me permettra d'appréhender la notion de la nature de l'amour de Dieu à partir de la vie dramatique de l'homme de Nazareth, Jésus Christ. L'analyse de sa vie sur terre qui a fini dans le drame de la croix pourra me permettre dans le deuxième point de jeter un bref coup de projecteur sur le drame de la vie de l'homme d'aujourd'hui et de sa relation à Dieu, ce qui me permettra de vérifier enfin à la fin du deuxième point si le comportement de l'homme d'aujourd'hui correspond vraiment à celui de son frère Jésus Christ, l'homme à travers lequel la vraie nature de l'amour de Dieu s'est révélée.

I. L'analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour divin rédempteur à partir du drame de la nature humaine de l'homme de Nazareth

A. La « méta-anthropologie » comme pont entre l'anthropologique et le théologique

Comme le titre l'indique, la méta-anthropologie est une approche qui permet à l'homme de parler des réalités divines en partant des réalités de la vie humaine telle que vécue par Jésus Christ. Ou avec d'autres mots, de remonter de l'acte d'amour humain tel que démontré par Jésus Christ dans sa vie terrestre qui a culminé dans l'événement de la croix à l'acte d'amour divin trinitaire tel que existant éternellement dans la relation entre le Père et le Fils. Ainsi donc, l'interprétation méta-anthropologique de la nature de l'amour rédempteur de Dieu permet non seulement de concevoir la question de la relation entre l'amour divin et humain dans l'histoire concrète de la vie de l'homme telle que vécue par l'homme de Nazareth, mais de tenir aussi compte du fait que dans cette rencontre l'amour de Dieu ne s'est pas dénaturé ou ne se dénature pas pour être confondu à l'amour imparfait de l'homme; mais qu'il reste au contraire toujours cet amour dont la mission est de vouloir ramener l'homme à découvrir

⁸ Ibid.

le vrai sens d'aimer comme enfant de Dieu et frère ou sœur de Jésus Christ. Car comme l'affirme von Balthasar : « Le domaine de la méta-anthropologie est un domaine qui ouvre l'intelligence de l'homme en même temps à ses questions propres, mais aussi aux questions théologiques »⁹. Ceci puisque: « l'entendement de l'homme doit d'abord chercher à s'ouvrir à la question de l'Infinie et, ceci lui permettra de s'intéresser convenablement à celle de la réponse incarnée de Dieu à ses questions »¹⁰.

Il faut noter que von Balthasar voulait à travers cette idée faire voir comment les questions théologiques comme celle de la nature de l'amour de Dieu et les questions philosophiques (anthropologiques) de la vie sociale de l'homme peuvent trouver un terrain de dialogue dans la notion de la méta-anthropologie. Voilà pourquoi la méta-anthropologie est à considérer comme une base importante à partir de laquelle l'on peut très bien analyser l'événement de la révélation de l'être de Dieu aux hommes et celui de l'homme appelé à découvrir la nature de cet être afin de lui donner une réponse favorable. Le schéma méta-anthropologique considère la sphère de la vie humaine comme le cadre approprié de l'étude de la question de la rencontre entre les réalités divines et humaines, ceci à cause du fait que le Dieu éternel et tout puissant avait choisi de s'incarner dans l'homme à travers son Fils et a emprunté le chemin profondément humain de la mort sur la croix comme moyen d'action pour sauver ce dernier. Autrement dit, c'est l'homme lui-même qui est le lieu à partir duquel la notion de l'amour de Dieu pour ses créatures doit être analysée¹¹. Et dans cette optique, la réalité de la vie de l'homme devient elle-même une question qui ne doit trouver une réponse que dans celle de Dieu lui-même¹². Et en rapport avec l'événement de l'incarnation et celui de la mort du Fils de Dieu sur la croix, poser la question du drame de la vie de l'homme dans ce monde revient maintenant à faire une recherche qui s'oriente vers Dieu lui-même qui a créé cet homme et qui n'a cessé dans l'histoire du salut de venir vers lui.

⁹ Cf. TD III, p. 337.

¹⁰ Ibid. – Voir aussi Mein Werk, p. 92.

¹¹ Cf. Mein Werk, p. 92.

¹² Cf. Schulz Michael, Hans Urs von Balthasar begegnen, Sankt-Ulrich, Augsburg, 2002, p. 89s.

Ce disant, la réflexion méta-anthropologique sur la nature de l'amour divin reste de ce fait justifiable, car la question de la révélation de Dieu ne peut être bien analysée et bien comprise par l'homme que lorsque ce dernier tient compte de la notion de l'humanisation ou de l'incarnation divine à travers Jésus Christ qui est le premier homme qui a su réconcilier en lui la réalité humaine et la réalité divine. Mais il faut signaler que cette base anthropologique que je prends comme point de départ de mon analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour divin qui sauve ne concerne pas l'homme simple que nous sommes; il s'agit au contraire de l'homme tel qu'existant en Jésus Christ (Homme-Dieu), c'est-à-dire un homme divinisé¹³.

B. L'analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour divin rédempteur à partir du drame de la nature humaine de l'homme de Nazareth

1. La nature humaine de l'homme de Nazareth comme point de départ de l'analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour de Dieu

Il faut noter que le ton christocentrique que je viens d'adopter dans les paragraphes précédents relève de ma lecture de la théologie de la croix du théologien bâlois, Hans Urs von Balthasar. Car dans son christocentrisme, von Balthasar recourt beaucoup aux « aspects de la nature humaine » de Jésus Christ pour le décrire comme cette personne de la Trinité ayant établi un pont définitif entre la nature divine et l'humaine, c'est-à-dire entre le théologique et l'anthropologique, pont que l'homme avait cassé à cause de ses péchés. Von Balthasar se sert surtout des termes utilisés par Maxime le Confesseur comme « expressivité », « kénose »¹⁴,... pour parler de la nature humaine de Jésus Christ face à sa nature divine. Anisi donc, selon lui, la nature humaine de Jésus Christ est, en ses qualités expressives de pauvreté, de docilité et d'abandon, la matière en laquelle Dieu coule la forme de sa kénose. « Bien que seul le Fils de Dieu soit un homme, son humanité devient nécessairement l'expression de toute l'essence divine trinitaire (...). Dans le Christ,

¹³ Cf. TD. II/I.

¹⁴ Cf. La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Rév. Vol. I, p. 387s.

Dieu ne se sert pas de la nature humaine comme d'un instrument extérieur pour exprimer, du dehors et d'en haut, le Tout-Autre qu'est Dieu, mais il revêt cette nature humaine comme la sienne et s'exprime de l'intérieur par l'organe expressif de cette nature »¹⁵. Cela étant, « le Dieu-trine ne paraît pas sur la scène du monde à côté d'autres figures, mais en elles. Le Verbe lui-même ne se manifeste, en tant que figure du Principe de la Divinité, que dans la nature humaine de Jésus-Christ. Le « moi » qui affirme son origine à partir du Père, est prononcé par une bouche humaine »¹⁶. Sur ce point précis, von Balthasar rejoint pour ainsi dire la notion de « l'ontologie d'expressivité (de l'amour divin) » développée par saint Bonaventure¹⁷, selon laquelle, la liberté créée possède, en tant qu'image, un pouvoir originel d'expression propre de l'amour de Dieu.

Mais il faut noter que la créature peut aussi, dans l'exercice de ce pouvoir, écarter consciemment l'idée de rechercher à ressembler à l'amour divin qui vient incessamment vers lui¹⁸. Ainsi dit, le péché doit être compris ici comme « le refus de la créature de parcourir jusqu'au bout le chemin de l'amour véritable qui est celui de Dieu »¹⁹, c'est-à-dire comme un « entêtement coupable à ne pas vouloir progresser dans la participation à la plénitude du Fils ». C'est donc cette nature réelle et pécheresse que le Dieu-trine a voulu prendre sur soi à travers son Fils Jésus Christ. Or ce refus ou cette rébellion atteint le Dieu-trine au plus profond de son être: il est une négation que Dieu est d'une part obligé de souffrir, et que d'autre part il ne peut tolérer en aucune manière²⁰. Dès lors on voit mieux pourquoi tel moyen plutôt que tel autre a été choisi concrètement par Dieu pour opérer la rédemption, le Fils parcourra lui, jusqu'au bout, le chemin de l'expression propre à la créature, et parce qu'il est allé jusqu'à cet excès qui le conduit dans la dérélition, il donne forme et expression à la mort d'amour du Dieu-trine dans l'économie du salut.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ TD II/2, p. 481.

¹⁷ La Gloire et la Croix. Les Styles I., p. 262.

¹⁸ TD III, p. 305.

¹⁹ TD III, p. 306.

²⁰ Ibid.

2. La nature de l'amour divin dans l'économie du salut culminant dans le drame de la croix de Jésus Christ comme figure méta-anthropologique de la nature de l'amour du Dieu-trine

Dans l'optique de l'économie du salut, je définis ici l'action d'amour de Dieu en faveur de l'homme respectivement comme: une *compassion et une correction*²¹.

Par compassion et correction, je voudrais tout simplement considérer l'amour divin pour l'homme comme une action d'un Etre qui compatit avec ce dernier dans le drame de sa vie à travers Jésus Christ, mais qui l'interpelle en même temps à cause de son mauvais comportement. C'est d'ailleurs ce que Firmin Lactance voulait dire lorsqu'il écrivait ceci: «Un Dieu qui ne pourrait pas s'engager dans le monde ne serait pas un Dieu bien-heureux. Et un Dieu qui ne ferait qu'aimer et qui ne détesterait pas le mal serait Lui-même contradictoire: Si Dieu ne punit pas les injustes et ceux qui le refusent il risque aussi de ne pas aimer les justes et ceux qui le craignent»²².

L'interaction entre la compassion et la correction se réalise dans une autre interaction entre amour humain et divin, c'est-à-dire dans la rencontre de Dieu avec l'homme en Jésus Christ qui a culminé dans l'événement de la croix. Car c'est cette rencontre qui a permis et permet à l'homme de découvrir la vraie nature de l'amour de Dieu pour lui comme étant l'action de cet Etre qui l'appelle et l'interpelle en même temps. Dieu appelle l'homme par amour depuis la création en lui donnant la vie (Gen 2, 7) jusqu'à l'événement de croix où il a compati avec lui jusqu'à la mort (Hingabe) pour le sauver (Jn 19, 37). Dieu interpelle (correction) cependant l'homme par amour pour lui montrer le chemin du salut. Car le but final de l'action d'amour de Dieu dans l'histoire de sa rencontre avec l'homme n'est autre chose que le salut de ce dernier.

L'homme découvre en définitive que l'amour de Dieu pour lui est compassion et correction en comprenant comment, dans son action de compassion avec les hommes dans l'homme Jésus (à travers son incarnation et sa mort sur la croix), il ne s'est pas empêché de porter sur lui le corps de péché de l'homme (Cur Deus Homo), n'a pas voulu

²¹ Cf. Lactantius, L. C. F., *De ira Dei*, (traduit du latin par H. Kraft et A. Wlosok), Darmstadt, 1957.

²² Ibid., ici ch. 21.

empêcher son Fils à boire la coupe au jardin de Getsemani, et ne s'est pas empêché lui-même de l'abandonner sur la croix (*Verlassenheit* cf. Mk 15, 34; Mt 27,46).

Et sur ce point précis de l'interaction entre compassion et correction en Dieu comme éléments de la nature de son amour pour les hommes dans l'économie du salut, j'ai voulu me servir de l'étude de l'interaction entre les transcendants faite par von Balthasar pour aider à faire comprendre davantage le pourquoi de mon analyse méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour divin rédempteur.

Il faut noter que jusqu'à ce point, l'approche méta-anthropologique de la question de la nature de l'amour de Dieu pour l'homme m'a permis de comprendre que c'est dans le drame de la rencontre entre Dieu et l'homme en Jésus Christ que se dévoile pour nous les hommes la vraie épiphanie de l'être de Dieu. Car c'est finalement en Jésus Christ que: «l'être de Dieu apparaît comme une épiphanie d'amour qui émerveille les hommes; et cet être émerveille les hommes, car son amour est différent de celui des hommes. Et l'amour de cet être est différent de celui des hommes, car il se donne pour sauver et non pour détruire : c'est ce qui explique la raison pour laquelle cet amour divin est bon. Et en se donnant aux hommes, cet amour se dit, car c'est seulement en se disant qu'il se dévoile lui-même aux hommes. Mais il se dit pour qu'il soit compris par les hommes dans leur langage différent du langage de Dieu puisqu'il est un amour vrai»²³.

Dans cette optique méta-anthropologique, il en va aussi de même d'un homme qui rencontre un être posant des actes d'amour, c'est-à-dire un être bon; cette rencontre produit véritablement, au fond de cet homme, un mouvement d'abandon et d'écoute, elle l'amène dans la sphère étrangère à la sienne propre (méta ou au-delà de l'humain): il est comme suspendu à cette épiphanie. Et si l'on se place maintenant au commencement, au commencement de toutes choses, en remontant à ce qui est vraiment l'origine, comment alors ne pas partir de l'apparition de Dieu dans son acte majestueux de la création comme expression de l'Amour éternel (Esprit-Saint) entre Père et Fils (Esthétique)? D'un autre côté, Dieu n'est-il pas apparu comme amour

²³ Cf. Dernier compte rendu, p. 362.

créateur pour se donner? Et en apparaissant, il fait alliance avec l'homme dans un véritable drame divin, il met en jeu son amour parfait, l'entrelace sans réserve avec l'amour imparfait de l'homme, et s'abaisse jusqu'à livrer un combat mortel pour proclamer le Bon (Bonté de Dieu) (Dramatique). Le Dieu bon pourtant peut-il se faire comprendre de l'homme, peut-il se rendre accessible par une logique et des paroles finies, lui qui est la Parole infinie ? Cet Amour unique et indescriptible qui se donne comme Bonté ou compassion peut-il aussi se communiquer comme Vérité ou correction (Théologique)? En posant ces questions, je me réfère au mouvement essentiel de la pensée trilogique utilisée par von Balthasar pour analyser méta-anthropologiquement les questions ayant trait à l'être de Dieu. Cette approche est très importante, car elle ouvre de nos jours la voie à une tentative originale et achevée de l'intellectus fidei de l'événement chrétien de la révélation culminant dans la croix de Jésus Christ.

II. Le drame de la vie de l'homme d'aujourd'hui et de sa relation à Dieu comme frère de Jésus Christ à travers lequel Dieu a définitivement révélé la nature de son amour

Le fondement du drame de la vie de l'homme que je désigne à l'issue de von Balthasar comme anthropologie dramatique se situe dans la polarisation de l'action libre de l'homme entre le mal et le bien ou entre l'amour fini et l'amour infini²⁴. Au fait, c'est surtout le choix libre que l'homme est appelé à opérer entre le mal et le bien qui rend sa vie dramatique²⁵. Cet écartèlement désigne par le même fait aussi le lieu du déroulement de son action libre d'amour: il s'agit de cet espace compris entre le ciel et la terre : le ciel représentant ce qui est parfait et la terre ce qui est imparfait.

Et pour bien comprendre le sens et les conséquences de cet écartèlement dramatique de l'action libre d'amour de l'homme, je me propose encore une fois de suivre ici la voix de von Balthasar qui considère toute l'histoire des hommes ainsi que la vie quotidienne chez les hommes de jadis comme chez ceux d'aujourd'hui comme un théâtre joué sur la scène du monde²⁶. Pour lui, la scène sur laquelle se joue le drame de l'action libre d'amour de l'homme, c'est tout

²⁴ Cf. Dramatique divine II/1, p. 291.

²⁵ Ibid., pp. 161- 290.

²⁶ Cf. TD III, p. 453 – Voir aussi Mein Werk, p. 68.

l'espace; c'est le monde créé avec ce qui, dès l'origine, le répartit entre ciel et terre, deux dimensions qui paraissent constantes à travers toute l'Écriture Sainte depuis la Genèse. C'est Dieu qui a créé la terre et tous les êtres qui peuplent le monde inférieur²⁷. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (Gn 1,1): c'est ainsi que commence la Bible, qui veut faire la somme de toutes les choses que Dieu a créées. Les onze premiers chapitres de la Genèse font déjà état du déroulement et de la nature de l'action que l'homme avait commencée à mener dans ce monde comme cadre approprié qui limite les capacités de tout son agir d'amour par rapport aux hommes et à Dieu à travers Adam, Eve et leurs fils Caïn et Abel. Dans ce même prolongement, l'action libre d'amour de l'homme s'avère aussi être dramatique avec l'avènement de l'histoire du salut qui commence de fait avec Abraham jusqu'à nos jours, ceci par le fait que l'homme se révèle déjà être un être écartelé entre l'amour de son Créateur (l'infini) et l'amour de ce monde (le fini) caractérisé par ses rapports aux autres créatures dont surtout les hommes ses semblables. Ainsi l'homme se révèle être écartelé dans son action libre d'amour entre le vertical et l'horizontal²⁸.

Le premier niveau est celui de la nature de son amour envers Dieu: L'homme a besoin, pour prospérer, des dons qui viennent d'en haut, du soleil et de sa permanence assurée (Ps 19, 5-7), de la pluie (cf. Dt 10, 11 ; 28,22 ; 1R 8, 36),...: De ce fait, il doit reconnaître par amour que la bénédiction parfaite vient d'en haut. Etant donné cette référence aux bienfaits d'en haut – qui indique en outre combien l'homme est limité – tout ce qui est rébellion, transgression des limites imposées, hybris, se traduit par des mots tels que conquérir, escalader le ciel, le prendre d'assaut, termes contraire à l'amour qu'il doit montrer à Dieu son Créateur. Ainsi au plan collectif lors de la construction de la tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9), mais aussi fréquemment dans les cas individuels du péché d'orgueil où l'homme a prouvé combien il n'aime pas vraiment son Dieu²⁹. Voilà pourquoi face à toute tentation pouvant l'amener à déifier les forces de la nature ou à la folie de grandeur de se croire lui-même créateur à cause de

²⁷ Cf. TD III, p. 15.

²⁸ Cf. TD III, p. 62.

²⁹ Cf. TD II, p. 150.

l'ordre qui lui avait été octroyé (cf. Gn 2, 15) par l'Amour Créateur, l'homme est invité à se remettre à la puissance salvifique de l'agir de Dieu³⁰.

Le deuxième niveau est celui de la preuve de son amour envers les autres et envers la nature qui l'environne: il s'agit ici de la dimension relationnelle de l'action humaine dans ce monde. L'homme ne vit pas seul dans ce monde; Il vit toujours en relation avec les autres êtres dont l'homme son semblable surtout³¹. Son action est donc toujours déjà confrontée à cette situation existentielle, c'est-à-dire que l'homme est toujours et lui-même et son prochain. Lui seul doit assurer la responsabilité de sa vie devant l'éternité, mais de sa vie telle qu'il l'a vécue avec son prochain et avec la nature dont il a reçu aussi la responsabilité de Dieu son Créateur (Gn1, 28-31). Lui seul meurt, mais sa mort survient au milieu du temps de son prochain. Lui seul, en tant qu'individu, est libre, mais sa liberté est telle en sa nature qu'elle existe ensemble avec d'autres.

Face à ces deux pôles d'amour (horizontal et vertical) auxquels se trouve confronté l'homme, von Balthasar affirme que l'équilibre de la vie de l'homme dépend de l'harmonie que ce dernier pourra réussir à établir entre ces pôles. Toute disharmonie ou tout usage abusif de la liberté³² ou encore toute coupure de contact d'amour avec un des deux pôles ne ferait qu'entraîner l'homme au péché ou à la perdition qui pourrait être orchestrée par les catastrophes naturelles ou par d'autres causes comme des maladies liées à la folie de grandeur scientifique de l'homme moderne qui le pousse même à utiliser les hommes ses semblables comme des cobayes dans ses expériences scientifiques³³.

Il faut noter que cette folie de grandeur de l'action de l'homme commence par le choix égoïste que ce dernier fait des valeurs qui doivent déterminer la qualité de sa vie. Et dans ce sens, c'est surtout

³⁰ Cf. Barth, K., Dogmatik, III, 2, 1959, pp. 486 - 558.

³¹ Mein Werk, p. 92: « Der Mensch (...) existiert nur im Dialog mit seinem Nächsten ».

³² TD III, p. 125: « Um vom Bösen zu handeln, muss bei der endlichen Freiheit eingesetzt werden (...) ».

³³ Cf. Migge, Thomas (Rom), „Seltene Einigkeit“, in: Kirche Intern. Forum für eine offene Kirche, für Gesellschaft, Politik und Kultur, N°8, August 2001 in Wien (Österreich), pp. 40-41.

de nos jours l'argent, la luxure et le pouvoir que l'homme croit être les sommets de son existence; Et de ce fait, il en fait ses idoles et finit par ne plus aimer Dieu et son semblable, il les oublie ou les néglige tout simplement³⁴. Thomas Ruster, lui voit cette attitude dans la civilisation universelle de ces débuts du 21^{ème} siècle qui tend à réduire le sens, la sécurité et la prévoyance de la vie ainsi que de toute la personne humaine à la logique d'emménagement des richesses matérielles dont surtout l'argent. L'argent, ajoute-t-il, joue dans la société actuelle le rôle de concurrent par rapport au salut et au bonheur promis par Dieu dans la Bible; il devient presque une divinité. Car si dans les temps passés le leitmotiv de la vie des hommes était: « sans la grâce de Dieu pas de bonheur (salut), pas de vie »; aujourd'hui cependant ce leitmotiv porte un autre sens: « sans argent pas de bonheur, pas de salut, pas de vie ». Le brouillard de la crise financière qui bouleverse de nos jours les relations entre les états et les hommes particulièrement en reste un exemple frappant. C'est donc celui qui a l'argent qui semble avoir la vie en plénitude dans la société moderne: la recherche de l'argent devient presque une religion. Et une telle attitude, ajoute René Girard, ouvre sans peine la voie à la violence entre les hommes qui fait qu'au lieu de voir le prochain avec les yeux d'amour, on puisse le considérer comme un objet sans valeur ou sinon un ennemi gênant qu'il faut écarter s'il m'empêche à me procurer mon bonheur (l'argent). C'est cette attitude qui explique la présence des guerres et des formes d'esclavages modernes. Miggelbrink pointe quant à lui le capitalisme moderne avec son culte de l'individualisme comme source de la désorientation de la liberté de l'homme moderne dans toute son action³⁵. Et cette désorientation cause à son tour une tragédie à toute la vie de l'homme. Et la tragédie de l'homme est celle de vouloir vivre comme si Dieu n'existait pas ou comme s'il ne l'intéressait pas³⁶.

Tout le monde sait ce que produit le manque d'esprit relationnel et d'amour de l'homme envers Dieu ou entre les hommes eux-mêmes sur cette terre : le terrorisme intégriste pratiqué au nom de Dieu, la

³⁴ Cf. Eliot cité par Angelo Scola, Hans Urs von Balthasar un grand théologien de notre siècle, Groupe Fleurus-Mame, Paris, 1999., p. 151.

³⁵ Cf. Miggelbrink, R., Der zornige Gott, Op. Cit., p. 160s.

³⁶ Angelo Scola, Op. Cit., p. 151.

crise économique et les guerres politiques, les nouvelles formes du racisme et d'esclavage, les catastrophes naturelles et écologiques qui déséquilibrent la vie de l'homme sur la terre à cause de l'exploitation égoïste des ressources de la terre par les hommes,...

Comme on le voit, une des grandes conséquences liées au drame de la vie de l'homme dans ce monde se retrouve dans l'échec de sa recherche de la stabilisation des tensions ou des polarités liées à son action (mal/bien) sur la scène du théâtre du monde ainsi qu'à son être propre. C'est exactement cet échec qui le rend incapable d'aimer vraiment Dieu son Rédempteur, les autres hommes ses semblables ainsi que la nature qui l'environne.

Cette incapacité d'aimer vraiment Dieu, son semblable et la nature est orchestrée, en ces débuts du 21^{ème} siècle dominé par le phénomène de mondialisation³⁷, par le mauvais comportement de l'homme qui veut que

*** En Occident**

1. Dieu lui soit prioritairement compassion et non aussi correction
2. L'autre homme son semblable lui soit principalement un moyen et non aussi une fin
3. La nature qui l'environne soit plus un objet qui l'appelle (une *Poièse*) et moins un objet qui l'interpelle (une *Mythopoièse*)³⁸

³⁷ Cf. Kompendium der Soziallehre der Kirche, Herder, Freiburg im Briesgau 2006: L'enseignement officiel de l'Eglise catholique romaine trouve que le phénomène de mondialisation en cours ne peut être une bonne nouvelle pour toute la terre, seulement si le fait de la globalisation de l'économie et du commerce ainsi que de la technologie facilitée par la télécommunication profite de manière solidaire à tous les hommes de la planète. Ceci puisqu'une mondialisation de l'économie et du commerce qui ne profiterait qu'à un groupe d'individus sur la planète reviendrait à encourager des structures pires que celles qui ont motivé les Occidentaux à vendre et faire travailler les esclaves au profit des intérêts égoïstes et inhumains. Voilà pourquoi l'Eglise demande officiellement aux politiques et économistes capitalistes d'éviter les erreurs du passé afin de profiter de cette nouvelle chance qu'est la mondialisation pour créer une planète où habitent les hommes et non des riches et des pauvres. Le contraire d'une mondialisation solidaire est caractérisé par l'enseignement officiel de l'Eglise d'« une nouvelle forme de la colonisation » que j'appelle à la lumière du professeur émérite belge Louis Baeck « néo-colonisation ». Car à en croire ce qu'il dit : « La globalisation n'est rien d'autre que l'occidentalisation, le fait d'imposer la démocratie parlementaire à l'occidentale et le marché libre au reste du monde ».

³⁸ Par *appeler* je veux désigner l'attitude d'un homme qui regarde la nature comme seul objet d'exploitation, c'est-à-dire l'homme qui regarde la nature avec
[Footnote continued on next page ...]

* **Dans les pays dits du tiers-monde**³⁹

1. Dieu lui soit prioritairement correction et non aussi compassion⁴⁰
2. L'autre homme son semblable lui soit principalement une fin et non aussi un moyen en même temps
3. La nature qui l'environne soit plus un objet qui l'interpelle (*Mythopoièse*) et non aussi un objet qui l'appelle (*Poièse*) aussi.

Deux exemples suffisent pour comprendre le pourquoi d'une telle observation.

1. Par rapport à l'Occident, je voudrai inviter les lecteurs à lire avec moi les analyses du théologien protestant André Gounelle qui dit des paroles importantes sur la mort de Dieu dans le christianisme d'Occident, paroles que je reprends ici en ces termes : Quand on parle de la "mort de Dieu" que veut-on dire ?, se demande Gounelle. Dans un livre paru au milieu du 20^{ème}, *Foi vivante et mort de Dieu*, le théologien a passé en revue les différentes significations qui ont été données à cette expression⁴¹. Dans „Mort de Dieu“, l'auteur a retenu l'une d'elles, celle qui est la plus fréquente et qui me semble la plus pertinente. Il s'agit de la crise qui, nul ne l'ignore, secoue actuellement

des yeux poiétiques. Et par *interpeller* je veux désigner l'attitude d'un homme qui regarde la nature avec des yeux mythopoiétiques, c'est-à-dire avec les seuls yeux spirituels.

³⁹ Je pense que le terme *tiers-monde* utilisé par certains peuples de la terre pour désigner dénigrement d'autres peuples demeure une grave injure envers Dieu qui a créé ces peuples-là et leur a donné comme tout le monde une partie de la terre où ils peuvent vivre. Car au milieu de plusieurs sens que peut revêtir le terme *tiers-monde*, un seul qui frappe est celui de l'*étrangeté*: *tiers* veut dire, un étranger à tel ou tel groupe (de 2 personnes; elle est là comme troisième). Sa présence au sein de ce groupe est un élément de dérangement (l'exemple d'une expression: "Ne parlez pas devant des tiers!" en dit beaucoup). Ce disant, les peuples caractérisés de *tiers-mondistes* sont donc des êtres qui n'ont pas leur place dans ce monde qui appartient à d'autres; leurs présence dans ce monde est un dérangement envers ceux qui sont censés véritablement y vivre. Et le fait que ces peuples sont ainsi nommés, ils sont ainsi aussi traités: comme des hommes de trop sur la terre (Cf. la traite, la colonisation, le néo-colonialisme, la mondialisation, les guerres, les dettes,...).

⁴⁰ Cf. Ndombe Makanga, Pierre Damien, La notion de la colère de Dieu dans la sotériologie dramatique chez Hans Urs von Balthasar. Une lecture méta-anthropologique à partir de la notion de l'admirabile commercium, Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main, 2009, p. 349ss (voir la notion de la christologie exaltationiste populaire).

⁴¹ Cf. Gounelle, André, *Foi vivante et mort de Dieu* (Valence, Cahiers de Réveil), Paris, PUF, 1969.

le christianisme particulièrement en Occident. Non seulement il a perdu beaucoup de son influence et bon nombre de ses fidèles, mais, de plus, il se met à douter de lui-même. Il s'interroge fébrilement sur ses doctrines et son enseignement, sur son rôle social et sa vie ecclésiastique ; des convictions qui naguère semblaient fondamentales, sont aujourd'hui ébranlées.

Et derrière toutes ces remises en question, Gounelle constate que les chrétiens commencent à se demander si leur foi a un avenir, si elle n'a pas déjà perdu tout sens. Cette crise, dont les manifestations sont multiples, a été souvent analysée. On en a décrit les divers aspects et cherché les causes. On a surtout essayé d'en déterminer la portée, et d'en prévoir l'issue. Pour les uns, affirme Gounelle, elle est une péripétie dont il ne faut pas exagérer l'importance ; elle est spectaculaire, mais superficielle, et, en attendant qu'elle passe, il importe de maintenir solidement les réalités essentielles qui finiront bien par s'imposer à nouveau. D'autres parlent d'un de ces tournants, comme certaines époques en ont connu, qui obligent à des adaptations, à des révisions, et aboutissent à des réformes ; nous vivons, disent-ils, la fin d'une étape de l'histoire du christianisme, et, pour la suivante, une organisation différente de notre pensée et de notre pratique est nécessaire. Certains, enfin, estiment que cette crise est une agonie. Après plus de deux mille ans d'existence, ce qui est un bel âge pour une religion, le christianisme, vieilli et affaibli, est en train de s'éteindre ; dans le monde moderne, il n'a plus sa place, et, progressivement, il en est éliminé. C'est évidemment dans ce dernier cas que l'expression "mort de Dieu" convient le mieux⁴².

Après cette mort de Dieu, on trouve l'homme. Débarrassé de ce qui gênait ou déformait sa vision des choses, et entravait sa marche, l'homme peut enfin y voir clair et aller de l'avant. Sa situation est transformée. Cette transformation est tantôt présentée comme un accomplissement ; il peut maintenant s'épanouir et parvenir à sa vérité. Tantôt, au contraire, elle signifie sa disparition ; sans la divinité, l'humanité elle-même fait problème, elle ne peut pas se maintenir, elle devient autre chose que ce qu'elle était ; voilà pourquoi Gounelle affirme par conséquent qu'à la mort de Dieu correspond aussi la mort de l'homme, c'est-à-dire une certaine manière de

⁴² Cf. Gounelle, A., *Après la Mort de Dieu*, Van Dieren Éditeur, Paris, 1999.

comprendre et de vivre l'humanité correspondant à une nouvelle divinité que l'homme de la technologie moderne cherche à se créer. Mais quelle divinité? Cette question est capitale, car toutes les entreprises de l'homme-Prométhée aujourd'hui ne semblent pas du tout l'amener à la vie d'amour et de joie d'homme qui croit en un Dieu d'amour, mais plutôt à l'angoisse et à la violence⁴³.

L'angoisse et la violence de l'homme en Occident se lisent concrètement dans des actes néo-libéraux comme le repliement des riches sur eux-mêmes contre les pauvres; ce qui amènent nombreux d'entre-eux à l'investissement de leur amour moins dans les êtres humains, mais plus dans les choses matérielles fournies par la technologie moderne, ainsi que dans les animaux comme les chiens, par exemple, qui ont d'ailleurs même de compte en banque. C'est donc la cupidité de vouloir tout avoir, c'est-à-dire de vouloir tout accumuler, qui amène nombreuses personnes en Occident à se livrer à l'exploitation sans amour de la nature et des pauvres ignorants des pays dits du tiers-monde, ainsi qu'à y soutenir de guerres économiques sans merci⁴⁴: Il faudra mieux financer des milliards pour sauvegarder les forêts et la gorilles des pays d'Afrique centrale tout en y soutenant des guerres à travers le fournissement d'armes aux pauvres habitants ignorants, afin qu'ils puissent s'entretuer.

Il faut noter cependant que ce problème d'exploitation de l'homme pauvre par les hommes riches n'est pas seulement l'apanage des pays occidentaux contre les pays dits du tiers-monde. En Occident même, nombreux chefs d'entreprises ont semblablement déjà perdu la notion de la dignité humaine à cause de leur cupidité à vouloir toujours tous gagner sans perte: Les manifestations quotidiennes des travailleurs réclamant leurs salaires ou leurs places supprimées à cause du phénomène de délocalisation d'entreprises vers la chine ou les pays de l'Europe de l'est en sont un symptôme plus significatif.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Cf. Le Film de Leonardo DiCaprio, Le diamant de sang, 2006 – Voir aussi Migge, T., (Rom), „Seltene Einigkeit“, in: Kirche Intern. Forum für eine offene Kirche, für Gesellschaft, Politik und Kultur, N°8, August 2001 in Wien, pp.40-41.

2. Par rapport aux pays dits du tiers-monde, dont particulièrement les pays d’Afrique noire, je voudrai revenir ici sur les analyses à ce sujet dans mon dernier livre sur le dialogue intrareligieux⁴⁵.

Dans mes analyses contenues dans ce livre, mon constat était que tous les hommes croyants africains et plus spécialement les chrétiens d’Afrique noire croient sérieusement en Dieu, surtout lorsqu’on considère la fréquence et la piété de leurs cultes. La question que je me pose est cependant celle de savoir à quel Dieu croient-ils et pour quelle fin. Cette question est fondamentale, car elle permet de jeter un coup d’oeil sur le sens même de la mission salvatrice de Dieu à travers Jésus Christ, mission qui l’a conduit jusqu’au versement du sang sur la croix.

Mon observation comme théologien africain reste d’une grande importance aujourd’hui, car pour tout théologien africain évoluant dans un contexte africain où il y a un peuple croyant criblé de violence et de misère, son investigation ne doit pas consister seulement à produire des discours désincarnés, c’est-à-dire coupés de la vie quotidienne des chrétiens, mais plutôt à « reprendre à son compte l’acte de voir, c’est-à-dire cette capacité d’entrer dans l’intelligence de la foi à partir d’une expérience d’écoute des questions et des besoins des hommes et des femmes d’Afrique »⁴⁶. Et la démarche qui s’applique à cette recherche doit se fonder sur une tradition biblique d’écoute et d’attention où, en s’inscrivant dans l’histoire du regard de Dieu qui a « vu l’humiliation de son peuple » (Ex 3, 7), Jésus Christ apparaît comme les yeux ouverts sur les réalités existentielles (Mc 6, 34; 10, 21; Mt 14, 14; 9, 36; Lc 5, 27; 5, 20 Jn 1, 47-48; 19, 26) où se manifestent pleinement la passion de Dieu et la compassion pour les êtres humains en situation de précarité et de détresse (Lc 10, 34; Mt 25, 37, 44). A partir de celui qui témoigne de ce qu’il a vu (Jn 3, 11), il faut que le théologien apprenne à regarder l’homme et le monde en profondeur à la lumière de

⁴⁵ Ndombe Makanga, P.D., Pour un nouveau dialogue intrareligieux à la lumière des relations historiques entre l’Afrique et l’Occident chrétiens. *La notion de la reconnaissance mutuelle chez Paul Ricœur comme cadre de dialogue à l’heure de la mondialisation*, Éditions du Centre interdiocésain de Lubumbashi (RDC), mars 2009, 70ss.

⁴⁶ Ela, J-M, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, Karthala, Paris, 2003, p. 14.

l'Évangile qui «dévoile» la signification ultime de l'œuvre de Dieu dans le concret du vécu quotidien du peuple chrétien⁴⁷. Car c'est justement ce manque de concrétisation de l'œuvre de Dieu dans le vécu quotidien comme *don de soi d'amour de Dieu* qui a choisi de s'incarner, de mourir, de descendre aux Enfers afin d'arriver à la résurrection comme introduction sotériologique définitive de l'humain dans le divin qui fait sombrer les chrétiens africains dans ce que j'ai appelé: *la « christologie exaltationiste populaire »*.

Dans ma thèse de doctorat⁴⁸ tout comme dans ma dernière publication⁴⁹, j'ai caractérisé cette christologie de *populaire*, car elle est le fruit d'un enseignement théologique mal assimilé et ensuite appliqué dans la vie quotidienne du peuple croyant sans aucune référence à la source chrétienne qu'est la vie du Christ lui-même. La notion de la « *christologie exaltationiste populaire* » se manifeste dans la pratique de la foi chez les chrétiens en Afrique lorsqu'un croyant ou plus précisément un chrétien d'une Église chrétienne quelconque répond à cette question de Jean-Marc Ela: que signifie Jésus Christ (Dieu) pour les gens (vous africains) qui sont (êtes) dans le néo-colonialisme religieux ou dans les situations de pauvreté, de famine, d'injustice, de guerre et d'oppression ?⁵⁰ Face à cette question, nombreux Africains dévient et cherchent la réponse dans la facilité héritée du néo-colonialisme religieux⁵¹. Pour la foi populaire africaine, Jésus Christ est un justicier-magicien qui me punit et me laisse souffrir lorsque je n'ai pas participé aux prières, mais qui me

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Cf. Ndombe Makanga, P.D., La notion de la colère de Dieu dans la sotériologie dramatique chez Hans Urs von Balthasar. Une lecture méta-anthropologique à partir de la notion de l'admirabile commercium, Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main, 2009, p. 349ss (voir la notion de la christologie exaltationiste populaire).

⁴⁹ Ndombe Makanga, P.D., Pour un nouveau dialogue intrareligieux à la lumière des relations historiques entre l'Afrique et l'Occident chrétiens. *La notion de la reconnaissance mutuelle chez Paul Ricœur comme cadre de dialogue à l'heure de la mondialisation*, Éditions du Centre interdiocésain de Lubumbashi (RDC), mars 2009.

⁵⁰ Cf. J-M. Ela, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, Karthala, Paris, 2003, p. 8.

⁵¹ Cf. Ndombe Makanga, P.D., Pour un nouveau dialogue intrareligieux à la lumière des relations historiques entre l'Afrique et l'Occident chrétiens, p. 61ss.

récompense lorsque je veille et l'invoque sans cesse. Bref, il est mon sauveur, et son salut consiste à donner à tous ceux qui l'invoquent la manne du ciel même si ces derniers n'ont entrepris aucun travail⁵². Il est celui qui ne veut pas que ses fidèles souffrent dans toutes leurs entreprises. Il est celui qui fait à travers la main du pasteur des miracles de guérison sans soins médicaux, étant donné que les médicaments coûtent très chers. Il est celui qui peut influencer le chef d'entreprise à m'engager même si je suis sous-qualifié. Il est celui qui m'aide à obtenir très vite le visa pour le paradis qu'est l'Occident. Il est, pour les élèves et les étudiants, celui qui influence la main du correcteur de ma feuille d'interrogation pour que je réussisse même si je n'ai pas étudié la matière, etc. Voilà qui explique la mauvaise interprétation de la notion de l'amour de Dieu : On a peur d'être puni par Dieu si l'on a pas participé au culte, mais pas si l'on dort affamé,...

Certains écrivains occidentaux du milieu du XXème siècle comme le juif-polonais Stanislaw Jerzy Lec⁵³ se moquaient déjà des Africains (Congolais) dans leurs poèmes et satires en montrant combien ces derniers doivent recevoir des leçons des esquimaux qui sont défavorisés par la nature, mais qui ont réussi aujourd'hui à vivre mieux.

Comme je l'ai fait voir dans mes deux ouvrages cités ci-haut, les conséquences de la christologie exaltationiste populaire sont théologiques et anthropologiques, elles sont à chercher dans la conception actuelle des chrétiens africains de l'action de Dieu dans leur vie. Car bien que certains discours sur le Christ de la chrétienté populaire africaine puissent verbalement mettre l'accent sur l'action kénotique du Christ (*action d'exinanition*) comme voie vers le salut de l'homme, il est cependant sans surprise de remarquer que dans la pratique quotidienne de leur foi, plusieurs sont de ces chrétiens ou même de ces pasteurs qui mettent un accent particulier sur le Christ

⁵² Ndombe Makanga, P. D., La lettre de st Paul apôtre aux Zaïrois, in: Amka (revue du grand Séminaire St Paul de Lubumbashi), Amka, N° 2, janv.- mars 1996, Lubumbashi (RDC), pp. 11 - 15, pp. 13 - 14.

⁵³ Stanislaw Jerzy Lec, né à Lviv le 6 mars 1909 et mort à Varsovie le 7 mai 1966, est un poète et écrivain polonais. Issu d'une riche famille juive vienno-galicienne, Stanislaw Jerzy Lec fait ses études à Lvov, puis à Vienne, où il obtient une licence en droit en 1933.

de la gloire (*de l'exaltation*) comme seule source du salut. Et par là, ils parviennent à dissocier les deux statuts du Christ tout en oubliant que c'est en acceptant la kénose comme condition de la liberté finie de l'homme comme opposition à la volonté de Dieu que le Christ est parvenu au statut de gloire (*exaltation*). Ce disant, accepter la souffrance ou les injustices de ce monde comme conséquences de la liberté finie de l'homme, c'est déjà un pas vers la recherche des solutions pour les combattre, car une vie humaine sans drame n'existe pas dans ce monde⁵⁴.

Ainsi donc, la *christologie exaltationiste populaire* consiste chez les chrétiens d'Afrique noire à croire qu'il peut exister dans ce monde une joie sans souffrance ou encore qu'on peut aboutir à la réussite de quelque chose sans le moindre effort. Et pour expliciter cela avec des termes christologiques, j'ai dit que ces derniers croient que le Christ est arrivé au *statut d'exaltation* (la résurrection) sans passer par l'incarnation, la croix et la descente aux Enfers (*statut d'exinanition*).

Ce disant, l'unité entre l'événement de la kénose de Jésus culminant dans sa mort sur la croix (*le statut d'exinanition*) et celui de la résurrection du Christ (*le statut d'exaltation ou de gloire*) devrait caractériser la vie de foi de chaque Africain aujourd'hui. Car ce sont ces deux événements qui sont à la source de la foi de tout croyant en Dieu de Jésus Christ (cf. 1Cor 15,16-18). Le croyant africain devrait aussi comprendre que malgré l'histoire sombre de sa vie qui a été caractérisée par la traite, la colonisation et aujourd'hui par le néo-colonialisme religieux, son combat pour la liberté doit continuer. Car toute profession de foi en Jésus Christ qui chercherait à surmonter dialectiquement les deux statuts de la vie de notre Maître, Jésus Christ, serait une foi déroutante, c'est-à-dire une foi néo-colonialiste qui ferait miroiter aux pratiquants un bonheur prétendant supprimer tous les drames de la vie humaine en instituant des systèmes d'aide aux pauvres chrétiens qui ont des bras et une bonne santé pour travailler, une foi qui ne compte que passivement sur le secours des autres est une vraie utopie⁵⁵.

Autrement dit, il s'agirait d'une sorte de refus du drame de la cohabitation dans la vie de l'homme chrétien des réalités paradoxales

⁵⁴ TD III, p. 449.

⁵⁵ Cf. TD III, p. 449.

comme la joie et la souffrance, la paix et la guerre, etc. comme réalités dramatiques normales de la vie de l'homme que le Fils de Dieu avait d'ailleurs acceptées de porter sur lui pour sauver l'homme. Et à l'instar du Christ donc, le salut de l'homme est toujours un salut dramatique, c'est-à-dire un salut qui a pour chemin à suivre, celui de la croix vers la résurrection. Car dans la notion du salut chrétien, il ne peut exister une descente aux Enfers sans résurrection et vice versa. Et dans cette optique, le salut de l'homme consiste dans l'harmonisation des réalités humaines et divines dont l'artisan principal reste l'Homme-Dieu, Jésus Christ comme expression, norme et exemple à suivre pour tous les chrétiens. Voilà pourquoi dans ce cadre précis le premier combat contre le néo-colonialisme religieux doit toujours rester un devoir pour tous les chrétiens africains. Le deuxième combat doit être mené surtout par les intellectuels théologiens africains pour faire comprendre à leurs frères et sœurs que la mission dramatique humaine de la transformation du monde comme acte de foi et de la réalisation de sa liberté dans sa collaboration à l'œuvre de la création de Dieu doit être une priorité pour tous (*une Poièse*). Mais ce combat doit être aussi une *Mythopoièse*, afin d'éviter que l'homme, le semblable de l'homme ainsi que la nature qui l'environne ne puissent connaître le sort que le croyant occidental leur a réservé.

Ce disant, l'action libre d'amour de l'homme en ce début du 21^{ème} siècle pêche contre le commandement d'amour tel que enseigné et pratiqué par son frère Jésus Christ (Rm 5.8-10), car pour Jésus Christ, au fait:

1. Dieu est toujours compassion et correction (1 Jn 3,16; Jn 3,16)
2. L'homme mon semblable doit toujours être une fin et non simplement un moyen (1 Jn 3,1-24)
3. La nature qui environne l'homme doit toujours lui être un appel (*Poièse*) (Gn 1,26) et une interpellation (*Mythopoièse*) en même temps (Rm 8, 22-23 et 28).

Conclusion

A la fin de mon analyse, je dois conclure mon article en deux temps:

Dans mon exposé je me suis efforcé premièrement de montrer à travers mon approche méta-anthropologique comment à travers l'économie du salut

culminant dans l'événement de la croix Dieu a réussi à montrer aux hommes la nature de son amour trinitaire par l'entremise du drame de la vie humaine de l'Homme-Dieu, Jésus Christ.

L'interprétation méta-anthropologique de la notion de la nature de l'amour divin rédempteur à la lumière de la vie humaine de Jésus Christ m'a emmené à prendre prioritairement en compte deux attributs de l'amour de Dieu qui sont: la *compassion* et la *correction*. Par compassion et correction, j'ai voulu considérer l'amour divin pour l'homme comme une action d'un Etre qui compatit avec ce dernier dans le drame de sa vie à travers Jésus Christ, mais qui l'interpelle en même temps à cause de son mauvais comportement.

Le constat sur le comportement déséquilibré de l'Homme, frère et soeur de Jésus Christ, par rapport à l'amour compassion et correction de Dieu, m'a permis d'établir que ce dernier ne réussit toujours jamais à modeler son action libre d'amour sur ces deux pôles de l'amour trinitaire comme l'a fait Jésus Christ jusqu'à l'événement de la croix. C'est cette remarque qui m'a permis en deuxième lieu de montrer comment l'homme du début du 21^{ème} siècle s'avère incapable en occident comme dans les pays dits du tiers-monde à réconcilier la compassion et la correction de l'amour de Dieu que cela soit dans ses relations avec Dieu son Créateur, avec l'homme ou soit avec la nature qui l'environne.

Ainsi donc, le visage de l'amour divin rédempteur que l'homme de ce début du 21^{ème} siècle doit chercher à découvrir dans le quotidien de sa vie demeure celui de la compassion et de la correction de Dieu.

Bibliographie sans ordre alphabétique

- Augustine von Hippo, De Trinitate XIV:11.
- Le Dictionnaire philosophique, Paris, Garnier Frères, Classiques, 2008.
- Hans Urs von Balthasar, Prüfet alles- das Gute behaltet. Ein Interview von Hans U von Balthasar von Ostfildern, Schwabenverlag 1986.
- Hans Urs von Balthasar, TD I, II, III.
- Hans urs von Balthasar, Mein Werk. Durchblicke. Einsiedeln ua 1990.
- Hans Urs von Balthasar, La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques la Rév. Vol. I, Paris, Aubier, 1968.
- Schulz Michael, Hans Urs von Balthasar begegnen, Sankt-Urlich, Augsburg, 2002.
- Lactantius, L. C. F., De ira Dei, (traduit du latin par H. Kraft et A. Wlosok), Darmstadt, 1957.
- Kasper, W., cité par Vorgrimler, H., Leiden Gottes, in: ThG 30, 1987.

Testamentum Imperium – Volume 3 – 2011

- Guerriero, E, Hans Urs von Balthasar, Desclée, Paris, 1993, pp.359-364: „Dernier compte rendu“.
- Barth, K., Die kirchliche Dogmatik III/2: Die Lehre der Versöhnung, Zollikon-Zürich, 1959.
- Migge, Th. (Rom), „Seltene Einigkeit“, in: Kirche Intern. Forum für eine offene Kirche, für Gesellschaft, Politik und Kultur, N°8, August 2001 in Wien (Österreich), pp. 40-41.
- Miggelbrink, R., Der zornige Gott, Geschichte und Aktualität einer ungeliebten biblischen Tradition, Herder Freiburg im Breisgau, 2000.
- Scola, A., Hans Urs von Balthasar un grand théologien de notre siècle, Groupe Fleurus-Mame, Paris, 1999.
- Compendium der Soziallehre der Kirche, Herder, Freiburg im Briesgau 2006.
- Ndombe Makanga, P. D., La notion de la colère de Dieu dans la sotériologie dramatique chez Hans Urs von Balthasar. Une lecture méta-anthropologique à partir de la notion de l'admirabile commercium, Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main, 2009.
- Ndombe Makanga, P.D., Pour un nouveau dialogue intrareligieux à la lumière des relations historiques entre l'Afrique et l'Occident chrétiens. La notion de la reconnaissance mutuelle chez Paul Ricœur comme cadre de dialogue à l'heure de la mondialisation, Éditions du Centre interdiocésain de Lubumbashi (RDC), mars 2009.
- Ndombe Makanga, P. D., La lettre de st Paul apôtre aux Zaïrois, in: Amka (revue du grand Séminaire St Paul de Lubumbashi), Amka, N° 2, janv.- mars 1996, Lubumbashi (RDC), pp. 11 – 15.
- Ela, J-M., Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, Karthala, Paris, 2003.
- Gounelle, A., Foi vivante et mort de Dieu (Valence, Cahiers de Réveil), (Paris, PUF) 1969.
- Gounelle, A., Après la Mort de Dieu, Van Dieren Éditeur, Paris, 1999.
- Le Film de Leonardo DiCaprio, Le diamant de sang, 2006.



www.PreciousHeart.net/ti